

LE LIEN DIACONAL
AUTOMNE 2023



TOURLOUTORIAL AIDE MÉDICALE À MOURIR (2)

Yvon Matte, diacre

Le diacre, dans la mission de CHARITÉ, de PAROLE et de LITURGIE, prend les pas du silence pour écouter la vie qui circule dans le milieu. Il demeure en état d'alerte tout en étant attentif à ce qui façonne les joies comme les peines, les hauts comme les bas de la vie.



Un diacre est un disciple de l'inattendu. Je m'explique. Dans un article précédent, j'ai partagé ma courte expérience sur l'aide médicale à mourir. Ce deuxième article sur ce sujet nous permettra, je l'espère, de poursuivre notre réflexion avec une demi-journée de formation prévue le jeudi 23 novembre prochain.

C'est ainsi que je reçois une grâce de l'inattendu par l'entremise d'un entrepreneur d'une maison funéraire me demandant si j'étais à l'aise avec l'aide médicale à mourir. Il connaissait la position de l'Église sur ce sujet. Il me dit qu'une famille voudrait que je l'accompagne dans une démarche de fin de vie. L'homme, prénommé Victor (prénom fictif), désirait préparer avec son épouse, ses deux enfants et ses cinq petits-enfants en bas âge, la démarche d'une célébration religieuse et spirituelle au salon funéraire.

J'ai accepté d'accompagner cette famille que je connaissais, tout en me laissant libre dans ma réponse. Surpris par une telle demande j'ai prié l'Esprit afin qu'il m'éclaire dans l'accompagnement à vivre que je relevais comme un défi tout à fait nouveau.

Suite à un temps d'apprivoisement autour d'un café, Victor va au vif du sujet. Il me parle de sa souffrance, des mois qui se succèdent sans soulagement possible malgré les démarches faites pour recevoir des soins palliatifs. Il veut vivre sa fin de vie, la tête haute comme il me l'affirme. Régulièrement, les membres de la famille (Lucie, Josée et Jonathan, prénoms fictifs) interviennent pour clarifier leur pensée et la mienne comme de raison. Après quatre rencontres et après avoir proposé à Victor s'il voulait recevoir le Sacrement des malades, les larmes aux yeux, il accepte. C'est ainsi que j'accompagne le prêtre qui prend le temps de l'écoute avant de procéder au don du Sacrement. Enfin, l'âme de Victor s'envole vers un lieu invisible à nos yeux.

En écrivant de nouveau sur le sujet de l'aide médicale, je ne veux pas minimiser ce que l'Église affirme. Je me dis que notre mission diaconale en est une de présence à l'inattendu. Dans la simplicité et l'écoute, nous sommes appelés à demeurer alertes face à tout ce qui façonne la vie de nos communautés et de nos paroisses.

DE RETOUR

+ Gaétan Proulx, O.S.M.

+ Gaétan Proulx, O.S.M.
Évêque émérite de Gaspé

À tous mes frères diacres
Et leurs épouses,

Salutations en Notre Seigneur.

Après six ans et demi comme évêque du Diocèse de Gaspé, je suis de retour dans l'Archidiocèse de Québec vraisemblablement pour prendre ma retraite. Il semble qu'elle sera bien occupée et je m'en réjouis.

De 2012 à 2016, comme évêque auxiliaire de l'Archidiocèse de Québec, j'ai accompagné le Diaconat permanent jusqu'à ma nomination au Diocèse de Gaspé. Il y a quelques jours, Monsieur le Cardinal Lacroix m'a proposé de reprendre ce service, ce que j'ai accepté avec joie.



Comme je viens de l'exprimer, c'est avec joie que je continuerai à marcher avec vous. La marche ensemble est très synodale selon le désir du Pape François et particulièrement en ce début du Synode sur la synodalité qui se tiendra à Rome tout le mois d'octobre.

Oui, nous allons marcher ensemble, mais j'aurai à me réapproprier certainement beaucoup de choses. Je devrai beaucoup écouter pour mieux marcher avec vous. Peut-être y aura-t-il quelques chemins sinueux qu'il faudra chercher ensemble à aplanir, et d'autres qu'il faudra consolider. Le défi sera pour moi et pour vous. Le Seigneur tracera la route à suivre.

Je vous salue et je vous remercie de me faire confiance et de m'accueillir de nouveau.

DES NOUVELLES ET +

Denis Potvin, diacre
Répondant diocésain du diaconat

*Les cieux proclament la gloire de Dieu, le firmament raconte l'ouvrage de ses mains ;
Pas de paroles dans ce récit, pas de voix qui s'entende ;
Mais sur toute la terre en paraît le message et la nouvelle, aux limites du monde.*

Psaume 18 : 2,4-5

Chers amis,

Déjà le mois d'octobre, les couleurs dans les arbres, la douceur de la lumière d'automne deviennent des raisons suffisantes pour rendre grâce au Créateur. Je vous partage quelques nouvelles qui témoignent de la vitalité de la diaconie et qui sont d'autres occasions de rendre grâce au Seigneur qui veille sur chacune et chacun de nous.



1. Un nouvel évêque répondant

J'ai eu l'occasion lors de la dernière parution du Lien Diaconal de l'été 2023 de souligner la fin du mandat de l'abbé Luc Paquet et l'accueil d'un nouveau délégué à la diaconie. J'ai la joie de partager avec vous la nouvelle de la nomination de Mgr Gaétan Proulx à titre d'évêque délégué au diaconat permanent. Merci, Mgr Proulx, d'avoir généreusement accepté de marcher avec nous.

2. La rentrée diaconale

Le 10 septembre dernier, nous avons vécu la rentrée diaconale. Ce fut un beau temps d'échange et de fraternité. Nous avons réfléchi ensemble sur l'annonce de l'Évangile. La question centrale était : la diaconie est-elle signe, donne-t-elle un témoignage crédible de la *Joie de l'Évangile* ? La nécessité d'une annonce renouvelée de l'Évangile nous oblige à réfléchir à cette question. Nous la poursuivrons dans les prochains mois.

En plus du temps d'échange et de partage, nous avons rendu grâce à la prodigalité de Dieu par une célébration eucharistique où fut reçu candidat M. Daniel Duguay et ont été institués acolytes Dany Fortin (Sylvie Boulet) et Frederico de Pinho Fontes (Izabela Muniz).

3. Le congrès de l'Association des répondants diocésains du diaconat permanent (ARDDPQ)

Au moment où vous lirez ces lignes, le congrès 2023 de l'ARDDPQ sera terminé. Le congrès s'est tenu à la Maison diocésaine de formation et a accueilli près de 90 diacres et épouses de partout dans la province. Sous le thème « Aller porter le Christ aux périphéries », le congrès a été une occasion favorable pour des échanges très intéressants. J'en profite pour remercier tous ceux et celles qui ont contribué au succès de cet événement. Je me risque à résumer en quelques mots ce que j'ai retenu : « Porter le Christ aux périphéries c'est aller là où le Christ semble absent, inconnu. C'est quitter nos zones de confort, pour aller là où nous hésitons à nous rendre, pour faire la joyeuse expérience de l'Annonce de l'Évangile ».

4. Journée d'échange et de réflexion sur l'aide médicale à mourir

Le jeudi 23 novembre prochain, se tiendra à la Maison diocésaine de formation une rencontre d'échange et de ressourcement sur l'aide médicale à mourir. Cette rencontre s'adresse à l'ensemble de la diaconie et vise à ouvrir la réflexion sur l'approche pastorale que nous devons adopter dans le cas où une demande d'accompagnement nous serait adressée. L'information vous a déjà été fournie par courriel. Nous vous attendons nombreux à cette rencontre qui traite d'un sujet d'actualité.

5. Ordinations 2023

J'ai le plaisir de vous annoncer que notre Archevêque a appelé à l'ordination diaconale 3 candidats. Ces derniers ont complété leur formation. Il s'agit de MM. Sylvio Roy (Pierrette Baril), Michel Hamel (Rosella Doucet) et Olivier Lessard (Marjorie Gauthier). Rendons grâce pour ces vocations et de la générosité du « Oui » des épouses. Les dates et détails des célébrations vous seront communiqués ultérieurement.

6. Formation initiale

Cette année, 10 personnes se sont engagées dans le parcours de la formation initiale :

- 1^{re} année : 2 couples et 1 célibataire ;
- 2^e année : 2 couples ;
- 3^e année : 1 couple et 2 célibataires ;
- 4^e année : pas de candidat ;
- 5^e année : 2 couples.

Ces aspirants et candidats en compagnie de leur épouse sont des personnes généreuses, attentives à l'Esprit qui s'adresse à elles comme le *souffle d'une brise légère*. Prions pour elles et pour le travail magnifique de l'équipe de la formation initiale.

7. Un petit mot pour terminer

Ce n'est pas un secret, la diaconie vieillit – l'âge moyen est de 75 ans. Dans ces conditions il n'est pas étonnant que nous soyons informés régulièrement des difficultés de santé auxquelles font face de nombreux diacres et leur épouse. J'ai souvent l'occasion de prendre contact directement avec ces personnes. En dépit de circonstances parfois très difficiles, elles me témoignent toutes leur confiance dans le Seigneur qui ne peut les abandonner. Merci de ce témoignage de confiance et d'abandon à la tendresse du Père. Je prends toujours le temps d'informer notre Archevêque qui me demande d'assurer ces personnes de son humble prière.

Continuons de prier les uns pour les autres.

LA RENTRÉE DIACONALE

Pierre-Paul Deblois, diacre
Responsable de la formation initiale

Nous venons de vivre la rentrée diaconale, samedi 9 septembre dernier, à la Maison diocésaine de formation. Ce fut pour moi et pour l'ensemble des personnes participantes, une journée très fraternelle qui nous a beaucoup ressourcés.

Ce fut l'occasion de présenter l'équipe de formation initiale et tous les aspirants, candidats et épouses de première année, du tronc commun et de cinquième. Pour la nouvelle année 2023-2024, deux couples et un célibataire sont aspirants en première, trois couples et deux célibataires ont commencé le tronc commun. Enfin deux couples terminent leur formation en cinquième année.

Nous avons aussi présenté les trois candidats appelés à l'ordination, accompagnés



de leur épouse : Sylvio Roy et Pierrette Baril de Saint-Ferdinand d'Halifax, Michel Hamel et Rosella Doucet de Saint-Romuald et Olivier Lessard et son épouse Marjorie Gauthier de Saint-Joachim.

La formation initiale est certes un lieu où l'on acquiert des connaissances et où on rencontre des personnes-ressources plus qu'enrichissantes. C'est surtout un moment

dans la vie des personnes participantes, de faire une relecture de sa vie, de sa relation à Dieu, avec notre entourage et le monde d'aujourd'hui.

Il y a plusieurs années, après avoir terminé le BAC en théologie, j'ai été accepté à la maîtrise. Maîtrise que je n'ai jamais faite à l'université, car mon accompagnateur de l'époque m'avait dit : « Tu en as assez dans la tête pour l'instant. Va intégrer tout ça dans la vie courante. »

Plus tard, c'est à la formation initiale que j'ai pris conscience que j'étais en train de faire ma vraie maîtrise. J'y ai appris à devenir un véritable adulte, concerné, libre, où j'ai approfondi ma relation à Dieu, Père, Fils et Esprit, où j'ai approfondi ma relation au monde et avec moi-même. C'est ce que je souhaite et demande à Dieu pour tous nos aspirants, candidats et épouses au cours de leur cheminement. Cela ne peut pas se réaliser sans trois choses incontournables.

La première est que je ne peux pas grandir seul. À la formation initiale, c'est toute une équipe de formateurs-accompagnateurs, formatrices-accompagnatrices, de personnes-ressources, d'accompagnateurs et d'accompagnatrices spirituels qui marchent avec les aspirants, candidats et leur épouse. C'est toute une communauté de

disciples qui marchent avec d'autres disciples.

Un autre incontournable est l'implication personnelle. Une phrase dans les textes que nous distribuons en début de la formation, dit : « Vous devez être les protagonistes de votre cheminement, » ce qui nécessite la nécessaire implication personnelle pour progresser. Comme je le rappelle souvent au cours de la formation : L'appel à l'ordination n'est pas un diplôme ! Ce n'est pas une question de mérite, mais la reconnaissance d'un charisme et d'un engagement réel à servir.

Enfin, comment cela peut-il être possible sans la prière ? Jésus lui-même priait régulièrement pour discerner ce qu'il devait ajuster et ce qu'il ne pouvait pas changer (Luc 6, 12). « Prier, c'est entrer dans la prière du Christ, » a dit Manuel Rivero o.p. Comment prier à la manière du Christ ? Je vous invite à relire Mathieu 6, 1-5.

La formation initiale restera une maîtrise faite dans la vie courante, donc un outil utile chaque jour de sa vie, pour le reste de sa vie, pour toute personne l'ayant vécu à partir de ces trois incontournables.

Bonne année de formation initiale à toutes les personnes participantes de cette année

Fraternellement.

Merci à toutes celles et ceux qui ont contribué à la réalisation de ce journal. Écrire est un des moyens de garder allumer les mots qui éclairent la diaconie et le monde par le fait même.

EXODE

Christian Côté, diacre



Sur le cœur de l'homme souffle comme une douce brise, un fin silence, une très amoureuse et divine supplication à quitter l'exil pour entrer en exode.

Exode

Par une douce nuit de Bethléem mouchetée d'étoiles
Le Fils du Père, du Ciel sur terre, en voyage descendit
Partant à la recherche des fils d'Adam du Paradis enfui
Le Fils de l'Amour se mit à parcourir la Création, sa cathédrale

Cherchant à toucher le cœur de la fugitive humanité
Parcourant sans repos le monde en pèlerin, l'infatigable marcheur
Brûlait d'aller à la rencontre des vagabonds fuyants le Créateur
Peut-être se disait-il, un cœur d'homme tressaillira touché par l'éternelle Bonté

Le fils de l'Amour, en exode, ne cessait de contempler la Création
qui animée de l'énergie de la vie, remonte à ses racines
pour entrer dans l'universelle migration de ses origines
Comme si toute vie voulait dire au Père merci humblement à sa façon

Car tout est retour vers le Père céleste, Créateur de l'univers
Baleines, dauphins, poissons riant à leur aise
Saumons remontants rapides au lit de leur genèse
Volatiles emplumés valsant dans l'azur bleuté vers les nouvelles terres

Tout créé, en exode, chante louange à l'ineffable Tendresse
Mais l'homme dans son exil a peur d'entrer dans le voyage de l'amour
Dans son ardent désir, le Fils du Père se donna sur une croix sans détour
Ouvrant pour nous l'inaccessible passage vers l'indicible Allégresse.

LA FACE CACHÉE DU DIALOGUE INTERRELIGIEUX

Pierre Lefebvre, diacre

Répondant diocésain pour le dialogue interreligieux

« *Combien de temps cela dure-t-il, un mois ?* ». Dans son angoisse, Prado cherchait ailleurs que dans l'arithmétique la réponse à sa question. Au cœur du drame humain, se joue chaque jour une quête existentielle menant parfois à des moments de crise. Le « soi » face à l'éternité. Que faire de sa vie lorsqu'on prend soudainement conscience du mystère du temps conduisant inéluctablement à la question de Dieu et de son rapport avec sa transcendance ?

La Terre ne cesse de révéler les traces de l'expérience religieuse de l'homme. Aux gravures rupestres des grottes de Lascaux s'ajoutent les innombrables œuvres d'art, d'architecture et de poésie exprimant la conversation qu'il entretenait avec lui-même et avec les dieux qu'il craignait. La constellation des divinités mythologiques des cultures orientales, gréco-romaines, égyptiennes, germaniques et celtiques ne cessent de le rappeler à notre mémoire collective. Jusqu'à ce jour, le vocabulaire et la culture universelle demeurent imprégnés de cet héritage impérissable.

Dans un ouvrage paru en 1990 ⁽¹⁾ l'historien des religions André Couture aborde l'évolution des religions sous l'angle de la géographie et de l'histoire. Sa réflexion dépasse cependant l'examen d'un catalogue de découvertes archéologiques. André Couture met le chercheur sur une autre piste. Il l'invite à passer d'un regard extérieur sur les religions comme des systèmes de croyances et de pratiques à des lieux d'expériences intérieures vécues dans le secret du cœur humain. Les religions peuvent bien nous montrer leurs rites, leurs dogmes et leurs prières, elles demeureront toujours impuissantes à montrer ce qui se vit dans le cœur d'un être aux prises avec le sens ultime de sa vie. La religion n'existe pas sans la découverte préalable d'une dimension intérieure mobilisant toute l'existence humaine. L'homme ne devient *religieux* que lorsqu'il prend en effet conscience de cette *force mystérieuse* qui agit en lui. Ce sens religieux se déploie alors, selon la géographie et l'histoire, dans une diversité de cultures et de façons de vivre le rapport au sacré.

Le dialogue interreligieux suppose d'abord un travail en amont. Il commande en quelque sorte de « suspendre » son propre jugement afin de se rendre disponible à l'accueil de l'autre dans sa différence. En laissant d'abord parler les religions, celles-ci dévoilent leurs secrets dans des dimensions ethniques ou universelles reflétant autant d'expériences possibles d'harmonie avec



le monde et le cosmos. Chacune, dans sa posture propre, tente cet incroyable exercice d'établir la communication avec l'Auteur du monde qui ne cesse d'attirer à lui l'humain qu'il a créé. Chacune indique des voies de dépassement d'une existence qui porte intrinsèquement la menace d'un effacement et d'un non-sens.

L'hindouisme, le bouddhisme, le judaïsme et le christianisme, jusque dans une certaine mesure, sont toutes des religions territoriales. On aurait tort de penser que ces regroupements ont favorisé des homogénéités de cultes et de pratiques. Comme un signe de vitalité organique, les divisions propres aux comportements humains trouvent aussi leur écho dans les croyances religieuses. Contrairement à cette perception largement répandue montrant la fin des religions, le sens religieux de l'être humain est toujours vivant. La spiritualité reprend aujourd'hui progressivement le dessus et se manifeste partout par la redécouverte de l'expérience mystique cachée dans le cœur humain. L'Église ouvre alors à nouveau son jeu pour s'inscrire à son tour dans ce mouvement.

L'intuition de Vatican II

« *Train de nuit pour Lisbonne* »⁽²⁾ raconte l'histoire d'un homme vivant une profonde quête existentielle. L'intrigue se déroule au début des années 70, vers la fin du régime de Salazar. Avec un esprit libre, Prado questionne Dieu et l'affronte sur son silence face aux tourments de l'existence humaine. C'est aussi dans cette crise existentialiste d'après-guerre qu'émergeront les premières réflexions de l'Église sur la nécessité de redire le contenu de la Révélation au monde de ce temps.

Vatican II traitera différemment la question de l'œcuménisme et celle du dialogue interreligieux. La première fera l'objet d'un décret [1964] qui consacrera cet enjeu comme un impératif propre à la nature même de l'Église que le Christ a voulu une. Le dialogue interreligieux sera plutôt abordé dans la déclaration *Nostra Aetate* de 1965 qui se veut l'amorce d'un tournant que les Pères du Concile préféreront marquer par une approche ouverte, progressive, empreinte de respect et de réciprocité.

Alors qu'il était président du *Conseil Pontifical pour le Dialogue interreligieux*, le Cardinal Francis Arinze⁽³⁾ affirmait que l'Église s'engageait dans cette voie avec le désir d'aller au-delà de certains courants de pensée et répondre avant tout à des raisons d'ordre théologique. Parmi ces raisons, invoquons d'abord l'unicité de Dieu qui en fait le Créateur et Père de tous les humains. Pensons aussi à cette prise de conscience fondée sur la reconnaissance de l'égalité et de la dignité de base de tous les êtres humains en tant que personne et du caractère « social » de cette nature première. Au surplus, ajoutons que le Christ est Sauveur de toute l'humanité et

qu'il engage ainsi l'Église dans sa mission d'apporter le Salut à chaque homme et à chaque femme de tous les temps.

Pendant ce temps, à Québec

Bien qu'amorcé au début des années 70 grâce à la présence de jeunes musulmans fréquentant l'Université Laval, le dialogue interreligieux a pris une dimension plus formelle en juillet 2014 par la nomination d'un répondant diocésain chargé de cette mission spécifique. Cette entrée en fonction ne s'est cependant pas réalisée en douceur. Les événements imposèrent en effet leur rythme intense et imprévu apportant chacun leur lot de douleurs et de questions : *Charlie Hebdo* [2015]; *Bataclan* [2015]; *Nice* [2016]; assassinat du père *Jacques Hamel* [2016]; attentat contre la *Grande Mosquée de Québec* [2017]; *Pittsburg* [2018] et *London* [2018]. Tour à tour, ces drames touchèrent des croyants de confession chrétienne, musulmane et juive tout en fauchant également la vie de personnes non croyantes. C'est dans ce climat chaotique que s'amorçaient officiellement les premiers pas du dialogue interreligieux à Québec.



Conformément aux orientations de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec ⁽⁴⁾, il a d'abord été entrepris de miser sur le *dialogue de vie*, l'une des quatre formes reconnues du dialogue interreligieux. En plus de participer activement aux activités de commémoration et de soutien à l'endroit de la communauté musulmane durement frappée par l'attentat contre la Grande Mosquée de Québec, des actions ont été initiées pour consolider les liens d'amitié qui s'étaient développés de manière soudaine et inattendue. Une rencontre fraternelle avec les membres de la communauté musulmane fut réalisée le 13 octobre 2019. Par la suite, une autre rencontre fut réalisée le 24 octobre 2021, cette fois avec les membres de la communauté juive de Québec. En plus de mettre un peu de baume sur les blessures du passé, ces rencontres visaient à développer une meilleure connaissance de la réalité de ces traditions religieuses partageant notre quotidien. Ces événements ont également permis de revisiter les liens qui nous unissaient comme descendants de la *foi abrahamique*. Pour nous chrétiens, l'occasion était donnée de redécouvrir l'importance et la beauté de la prière des psaumes en plus de fonder sur la foi de nos frères et sœurs juifs les piliers et le tremplin de notre propre foi. Il en fut de même par la découverte de la mystique musulmane à travers le rythme de la prière commune et la piété des fidèles rassemblés à la Grande Mosquée de Québec. Des voies de collaboration et de soutien ont aussi vu le jour. Pensons ici à l'issue heureuse de la localisation du cimetière mu-

sulman sur le territoire de la Ville de Québec en 2020. Pensons à l'engagement de jeunes musulmans à l'endroit des personnes démunies de la région de Québec et aux collectes organisées dans les mosquées pour venir en aide aux sinistrés des inondations en Beauce et ailleurs.

Quelque chose a donc changé dans nos rapports les uns avec les autres au point qu'il est maintenant possible d'aller peut-être plus loin pour s'enrichir de nos expériences respectives sur des questions plus fondamentales touchant des enjeux moraux et éthiques. Comment vivons-nous la sainteté ? La parentalité ? La sexualité ? La recherche de la paix et de la justice ? La sauvegarde de l'environnement ?

Perspectives d'avenir

Le dialogue interreligieux n'a pas pour but de promouvoir une religion spécifique. Il se veut et se voudra toujours le lieu de la *rencontre* d'un croyant portant un parcours différent pour l'écouter, le comprendre, se laisser enrichir par son expérience et collaborer avec lui au bien de l'ensemble de la société. Les convergences et les analogies entre les religions placent en effet *l'unité du genre humain* comme une valeur supérieure. Dans un discours prononcé en 1986 à Assise à l'occasion de la *Journée mondiale de Prière pour la Paix*, Jean-Paul II déclara :

« Ou bien nous apprenons à marcher ensemble dans la paix et l'harmonie, ou bien nous partons à la dérive pour notre ruine et celle des autres. Nous espérons que ce pèlerinage à Assise nous aura réappris à prendre conscience de l'origine commune et de la destinée commune de l'humanité. Puissions-nous y voir une préfiguration de ce que Dieu voudrait que soit le cours de l'histoire de l'humanité : une route fraternelle sur laquelle nous nous accompagnons les uns les autres vers la fin transcendante qu'il établit pour nous ⁽⁵⁾ ».

À l'aube de ce jubilé du 350^e anniversaire du diocèse de Québec, faisons le vœu que ces paroles nous inspirent toujours. Pour l'heure, la priorité est à la consolidation des liens d'amitié et de collaboration récemment tissés entre juifs, chrétiens et musulmans. À la lumière des avancées réalisées ailleurs au Canada, notamment au sein du *Canadian Interfaith Conversation* – Conseil interreligieux canadien (CIC), il est toutefois possible d'aller plus loin à la rencontre de spiritualités encore isolées et méconnues comme les spiritualités autochtones et les traditions bouddhistes et hindouistes. Avec doigté et respect, le dialogue pourra se poursuivre en vue de l'édification de la Cité et la préservation de la paix. De plus, dans l'esprit du regretté Jean-Guy Saint-Arnaud S.J., il est même possible de développer des relations avec nos frères et sœurs non croyants dont l'intelligence et la sincérité des questions et objections ne cessent de nous interpeller. Leur engagement gratuit à l'endroit de la justice et de la fraternité humaine nous

inspire constamment. Comme le déclarait le père Saint-Arnaud : « *plusieurs non-croyants sont des croyants qui s'ignorent alors que plusieurs croyants sont des non-croyants qui s'ignorent eux aussi* ». Le sens religieux de l'homme demeure ainsi un chantier toujours vivant. Au fil de l'histoire, il oscille entre la peur, le repli sur soi, l'oubli, le courage et l'accueil de l'autre et de l'Autre dans la redécouverte sans fin de sa nature et de son essence.

Conclusion

Prado reprend :

« La question que j'avais voulu poser était tout autre. Qu'est-ce qui fait que nous vivions un mois comme un temps rempli, notre temps, et non un temps qui s'est écoulé en passant devant nous... qui nous a filé entre les doigts, si bien qu'il nous apparaît comme un temps perdu, manqué... parce que nous n'avons rien pu en faire ? »⁽⁶⁾

Que faire de sa vie et du temps qui nous est donné pour répondre au besoin *d'accomplissement* que Prado désigne par sa quête de *complétude*. Cette question universelle est le lieu de la découverte de la puissance créatrice cachée au cœur de notre existence. L'homme s'éveille à lui-même et réfléchit sur sa condition. Il prend alors la parole et interroge les dieux jusqu'à les confronter sur leur propre terrain. Pourquoi ? Face au mystère du temps, de notre vie et de notre destinée profonde, personne n'échappe à cette angoisse qui, prise dans sa véracité, n'est rien d'autre qu'un signe de vitalité devant mener à dire « oui » à cette vie reçue.

Au début des années 60, cette question du temps avait fait l'objet d'une réflexion théologique développée par Jean Mouroux⁽⁷⁾ montrant le mouvement temporel des étapes historiques de la Révélation, de l'Alliance et du Salut des hommes : Dieu et le temps – le Christ et le temps – l'Église et le temps. Prado avait-il raison de poser la question du temps ? À voir la convergence des intuitions provenant des horizons divers, il semble bien que oui. Sans le savoir, il posait la question en notre nom. Dans son inlassable cours, l'histoire se déploie dans une constellation d'expériences appelées à se rencontrer pour émerger vers une plus grande fraternité humaine. C'est là depuis toujours le dessein du Dieu Créateur. C'est là aussi l'intuition des Pères du Concile. Dans un élan d'humilité, d'ouverture, d'amitié et de respect, l'Église de Québec s'engage à son tour dans cette brèche ouverte pour faire route avec tous les croyants et les non-croyants de notre temps. Mais il y a plus. Cette marche commune doit aussi avoir pour but de militer pour une qualité de vie tendant vers un sentiment de *satisfaction* toujours plus grande pour chacun de nous. L'intuition de Prado demeure donc toujours valable. Avec toute l'humanité, l'Église avance vers l'affirmation d'une nouvelle *anthropologie*. Au fur et à mesure que Dieu révèle son visage dans l'histoire, celui de l'homme se construit en fidélité à

son image : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu, il le créa, homme et femme, il les créa. » (Gn 1, 27)

- 1 COUTURE, André, *Sur la piste des dieux*, Montréal, Éditions Paulines, 1990, 241 pages.
- 2 MERCIER, Pascal, *Train de nuit pour Lisbonne*, Paris, Éditions 10/18/2008, page 360.
- 3 ARINZE, Francis (Cardinal), « À la rencontre des autres croyants », *le dialogue interreligieux, un engagement et un défi*, Éditions Médiaspaul, Paris, 1997, 127 pages.
- 4 « *Le dialogue interreligieux dans un Québec pluraliste* », Comité des rapports interculturels et interreligieux, Assemblée des évêques catholiques du Québec, Éditions Médiaspaul, 2007, 91 pages.
- 5 JEAN-PAUL II, discours de conclusion, *in Assise, Journée mondiale de Prière pour la Paix*, 27 octobre 1986, Rome, Commission pontificale « Iustitia et Pax », 1987, page 100.
- 6 MERCIER, Pascal, *Train de nuit pour Lisbonne*, Paris, Éditions 10/18, 2008, page 360
- 7 MOUROUX, Jean, *Le mystère du temps*, approche théologique, Éditions Montaigne, 1962, 292 pages.

<https://www.ecdq.tv/hommage-aux-victimes-de-la-synagogue-de-pittsburgh-a-quebec/>

JE SUIS LE PLUS FORT (des mots légués)

Antoine de Saint-Exupéry
Extrait de *Pilote de guerre*

Je suis le plus fort si je me retrouve. Si notre Humanisme restaure l'Homme. Si nous savons fonder notre Communauté, et si, pour la fonder, nous usons du seul instrument qui soit efficace : le sacrifice. Notre Communauté, telle que notre civilisation l'avait bâtie, n'était pas, elle non plus, somme de nos intérêts – elle était la somme de nos dons. Je suis le plus fort, parce que l'arbre est plus fort que les matériaux du sol. Il les draine à lui. Il les change en arbre. La cathédrale est plus rayonnante que le tas de pierres. Je suis le plus fort parce que ma civilisation a seule pouvoir de nouer dans son unité, sans les amputer, les diversités particulières. Elle vivifie la source de sa force, en même temps qu'elle s'y abreuve

« ABBA, LE BON AU-DELÀ DE TOUT »
DE ROGER POUDRIER (2^e partie)

Par Thérèse Duval

Bonjour à chacune et à chacun,

J'aime bien prendre des notes quand je fais des lectures même si le livre m'appartient et s'il ne m'appartient pas, je prends en note des passages que je peux retourner lire si besoin. Je vous laisse sur des passages qui me rejoignaient. À vous d'y trouver quelques phrases qui vous auront touché.



L'Amour d'Abba est : miséricordieux, salvifique, sauveur, rédempteur, infini et divin, tout-puissant, fidèle et bienveillant, patient et inestimable, absolu et indéfectible, définitif et irrévocable, premier et éternel, universel et gratuit. Son amour sauve la multitude.

Un jour il te dira une dernière fois: « Désormais, tu ne pécheras plus ! » Tu seras arrivé(e) là où il avait écrit ton nom depuis l'éternité.

Abba, c'est le Bon qui, au-delà de toute bonté, enveloppe de sa tendresse tous ses enfants de la terre. C'est le miséricordieux au-delà de toute miséricorde. Abba, c'est le Dieu qui, au lieu de condamner : pardonne, au lieu de punir : libère, au lieu d'imposer le droit, fait régner la grâce... c'est le Dieu qui donne, qui relève, qui guérit....

Jésus est allé au bout de sa mission prophétique en annonçant un Dieu différent qui ne demande ni expiation, ni réparation, ni satisfaction, ni compassion ; un Père tout-aimant, qui fait miséricorde et prend plaisir à

pardonner, car il nous a créés et mis au monde pour nous faire partager sa gloire et son bonheur. Ces deux courants théologiques se trouvent dans l'Église et même dans la Bible.

La « justice » de Dieu, c'est sa miséricorde. ... Abba pardonne en toute miséricorde. Là où le talion condamne en toute justice, Abba pardonne en toute miséricorde.

Toute personne humaine est destinée, dès sa conception, à la béatitude éternelle ; dès sa création même, elle est ordonnée à sa fin surnaturelle. Tel est le Père que Jésus avait mission de révéler au monde. Il y laissera sa vie.

Au Calvaire s'achève le combat prophétique de Jésus. Il confie sa fragilité au Père. La résurrection pointe déjà. La révélation de la miséricorde universelle de Dieu est entrée dans l'histoire.

Tout homme est en quête de Dieu. ... Tout être humain vient au monde avec un désir

inné et infini de bonheur. C'est dans ce désir de bonheur que se trouve la racine de sa recherche inlassable de Dieu, qui seul peut combler cette soif inassouissable. Le sens religieux inné de l'homme en fait un mendiant de Dieu. ... L'être humain a surtout faim et soif de l'amour de son Créateur.

Abba nous met tous au monde dans ce seul but : nous faire participer à sa Gloire. Là sera notre bonheur éternel. Abba nous laisse chercher. Nos « péchés » sont une invitation à chercher encore. L'amour d'Abba est plus fort que nos maladroites et nos erreurs. il n'y a ni limite ni mesure au pardon divin ... par pure grâce nous avons reçu la promesse indéfectible de la vie éternelle.

La condition originelle de l'être humain a, certes, besoin de salut, mais sans être un état de péché.

Abba n'abandonne pas sa créature à elle-même. Il ne lui donne pas seulement d'exister, il la maintient à chaque instant dans l'être, lui donne d'agir et la conduit à son terme, à sa fin ultime. Toute la création est dans un état de cheminement, vers une perfection encore à atteindre, à laquelle

Dieu l'a destinée. La souveraineté de Dieu sur le cours des événements est absolue et seul son dessein bienveillant de salut universel se réalisera. Il est vraiment le Maître de son projet sauveur. ... À son dessein universel de salut correspond la rédemption universelle et définitive de toute l'humanité.

Dieu nous a créés par amour et ne cesse de nous donner l'être. Il n'abandonne pas sa créature à elle-même : il la maintient à chaque instant dans l'existence et la conduit avec sagesse et amour jusqu'à sa fin ultime. Même si nous n'en avons pas conscience, nous sommes conduits par la main de Dieu qui soutient tous les êtres et les fait ce qu'ils sont.

Le moment de la mort est aussi celui de la résurrection.

Si l'enfer est infiniment improbable, selon sainte Edith Stein, carmélite décédée, le ciel, en revanche, est infiniment probable. L'amour miséricordieux à l'infini du « Bon au-delà de toute bonté » y veille. Le ciel est la fin ultime de l'homme, l'état de bonheur suprême et définitif.

Merci à Lise Beaupré et Daniel Piché, diacre
pour leur contribution
à la correction des textes.

Mise en page et révision : Yvon Matte, diacre

C'est un peu le cœur triste que j'ai quitté la salle où se tenait, le 9 septembre dernier, la traditionnelle « rentrée diaconale ». Nous y étions en effet beaucoup moins nombreux que l'an dernier. Les absents nous manquaient. Si l'on peut excuser les plus âgés et ceux qui éprouvent des ennuis de santé, qu'en était-il du reste ? Le moral semblerait plutôt bas en ces temps de transition difficiles. Certains se disent même malheureux dans leur ministère. Que se passe-t-il donc au pays de la diaconie ?

Au risque d'être à nouveau mis au banc, je propose ma lecture personnelle de la situation. Moi aussi je souffre dans mon « être » de diacre ; un être toujours en quête de son identité ministérielle même après cinquante ans de restauration. Cinquante ans sur deux millénaires d'une vie ecclésiale pleine de rebondissements et de crises, c'est peu. Le temps fera son œuvre. Dans une Église et même un monde où la religion est d'abord perçue dans sa dimension ritualiste, il est normal que le diaconat pose question. D'une certaine manière, c'est même une grâce. Que l'on m'appelle « Mon Père » ou que l'on aime me voir à l'autel pour rehausser la beauté de la liturgie, cela m'agace, mais je m'y habitue. La chose m'affecte cependant bien davantage quand elle provient de l'intérieur de nos rangs.

Pour dire les choses avec franchise, je ne suis pas toujours confortable lors de nos rassemblements. Je m'y sens davantage comme l'autre partie de ce que plusieurs appellent le « couple diaconal » plutôt que dans ma réalité ministérielle. Lorsqu'on renchérit avec l'expression consacrée de « famille diaconale », je me sens alors devenir l'otage d'un groupe qui se regarde lui-même. Plusieurs, pour ne pas dire la majorité, ne seront pas d'accord avec ce constat. À défaut de les convaincre, j'espère quand même les sensibiliser à la portée des mots et à la valeur du langage.

À la veille de la rentrée diaconale, nous avons reçu le texte d'un discours du pape François adressé en juin 2021 aux diacres de Rome. C'est dans un langage clair et simple que le pape François parle du diaconat en rappelant que les diacres sont les « gardiens du vrai "pouvoir" dans l'Église afin que personne n'aille au-delà du pouvoir de service. » Nous voilà situés, renforcés dans ce rôle essentiel à la compréhension du mystère même de l'Église. Nulle part dans le texte, François n'utilise l'expression de famille diaconale ou de couple diaconal. François parle aux diacres, surtout aux diacres i.e. à ceux qui ont été ordonnés en vue du service. Voilà une façon simple et efficace de valoriser

une identité ministérielle trop souvent associée à la liturgie et qui nous place en compétition avec les prêtres. Voilà aussi une façon de s'adresser à nous qui, sans effacer, pour une majorité, le sacrement de mariage qui nous unit à notre épouse, respecte la réalité de notre ministère. Même si l'épouse est intimement liée à la démarche de son mari et a, elle aussi son mot à dire, la réalité fait en sorte que ce n'est pas le couple qui est ordonné. Il faut donc toujours être prudent dans l'usage du vocabulaire que nous utilisons afin d'éviter toute confusion et nourrir toute frustration.

Cela dit, ces propos ne doivent pas être compris comme un rejet de la place des épouses dans la diaconie ou encore comme une opposition à l'accès des femmes au ministère diaconal. Si un jour, l'Église décidait d'admettre les femmes au diaconat permanent, il faudrait aborder les choses avec la même logique en reconnaissant leur identité propre de diaconesses au même titre que celle de leurs confrères diacres. Cela est important. Peut-être nous faudrait-il nous pencher dès maintenant sur les pourtours d'une formation initiale qui gagnerait à reconnaître davantage la différence de posture entre celui qui chemine vers le diaconat et celle qui l'accompagne. La symbiose actuelle favorise-t-elle une juste compréhension du rôle et de la place de l'un et

de l'autre ? Une certaine distance marquée par un plus grand nombre de périodes de formation réservées en propre à chaque groupe pourrait-elle jouer un rôle dans cette compréhension ? Nous souffrons d'un manque d'espaces propres pour nous dire et apprendre de l'expérience de nos confrères comme nos épouses ont besoin de lieux pour partager leur vécu et approfondir leur spiritualité.

Il en va de même avec la formation continue. Les résultats de la consultation menée par le CDDP au printemps 2023 semblent indiquer que les besoins actuels sont surtout du côté d'une meilleure compréhension des enjeux éthiques et sociaux qui touchent notre société. Il nous faut bien comprendre les enjeux et les défis dans lesquels évolue le Peuple de Dieu que nous servons. Cela est indiscutable. S'en tenir uniquement à cette vision comme cadre de formation continue m'apparaît toutefois une approche bien fragmentaire de nos véritables besoins. Pour devenir des ministres crédibles, il nous faut revenir périodiquement sur les piliers de notre identité diaconale que sont la Liturgie, la Parole de Dieu et la Charité. « Vingt fois, sur le métier, remettez votre ouvrage », nous rappelle le dicton populaire. On ne saurait laisser la formation continue aux seuls aléas des idées et des enjeux du jour. Il faut absolument la compléter par l'approfondissement et

la mise à jour de ce qui en constitue l'essence même et en valorise la spécificité. Une formation continue davantage armée à la formation initiale et conçue dans une perspective d'approfondissement et de relecture est parfaitement compatible avec des temps d'examen et de compréhension des enjeux du jour.

Il est aussi un autre point, qui pourra apparaître secondaire et vaniteux aux yeux de certains, mais qui n'est pas sans nous questionner sur la perception de notre image. En consultant certains sites web européens montrant des images du Jubilé du 50^e anniversaire de la restauration du diaconat permanent, on est à même de constater le soin avec lequel certains de ces diocèses ont traité l'image des diacres. Rien à voir avec la façon plutôt désinvolte avec laquelle on a marqué le souvenir de cet anniversaire dans notre diocèse. Ailleurs, on les voit seuls, revêtus de l'aube et de l'étole rouge, entourant leur évêque. Ici, on a choisi de diluer l'image au profit de celle de la « famille

diaconale ». Difficile de dire qui est qui. Difficile d'y trouver un sentiment d'appartenance dégageant une fierté qui inspire et interpelle.

On dira sans doute que je suis mauvais joueur et que je gagnerais à me rallier. Je respecte l'autorité. C'est un service exigeant qui s'exerce dans la recherche d'un équilibre parfois difficile à atteindre. Je pense toutefois qu'il est parfois nécessaire de dire certaines choses non pas pour polariser le débat, mais plutôt pour le nourrir en vue du bien de tous. Impossible pour moi de me soumettre à la vision réductrice du plus bas dénominateur commun. Notre ministère est important et essentiel à la juste compréhension du mystère de l'Église. Aussi, m'est-il d'avis qu'il faille sans cesse le valoriser par l'emploi de mots justes pour le nommer et en parler; par l'élaboration d'une formation qui le révèle dans toutes ses dimensions; et par le soin apporté à son image.

SUR LA SYNODALITÉ



Il y a beaucoup de résistances pour surmonter l'image d'une Église qui distingue rigidement entre chefs et subordonnés, entre ceux qui enseignent et ceux qui doivent apprendre, en oubliant que Dieu aime renverser les positions : «Il a renversé les puissants de leurs trônes, il a exalté les humbles» (Lc 1, 52), a dit Marie. (Rome, 18 octobre 2021)

Et ceci est important : que dans le dialogue nos propres pauvretés puissent émerger, sans justification. N'ayez pas peur ! (Rome, 18 octobre 2021)

RITE D'ADMISSION

Daniel Duguay

Le jour où j'ai reçu ma lettre d'admission pour ma troisième année, j'ai vécu beaucoup de joie. Notre évêque, par l'entremise de mes formateurs, me permettait de poursuivre ma formation et mon discernement pour une nouvelle année. De plus, j'étais invité à vivre le rite d'admission.

Même si j'avais lu attentivement le déroulement du rite d'admission, et que j'en comprenais rationnellement la signification, je n'avais pas saisi l'importance de cette démarche. En effet, par ce rite, l'Église me considérait maintenant comme candidat potentiel au diaconat. Une première étape venait d'être franchie, vers une possible confirmation d'un appel de Jésus pour le servir ainsi que son Église et tous les baptisés.

C'est la veille de la cérémonie et plus particulièrement au moment où Monseigneur Gaétan Proulx prononçait les paroles du rite que j'ai réalisé le sérieux de cette démarche. Je savais que j'étais sur le point de m'offrir officiellement à l'Église, mais je n'en ai pris pleinement conscience qu'au moment du rituel. *Je m'offrais à l'Église et à Jésus.* L'Église, en retour, par les paroles de Monseigneur Gaétan Proulx m'accueillait en vue d'approfondir les signes vocationnels qu'elle avait décelés.

C'est au moment où Mgr Proulx ratifiait ma démarche diaconale pour servir et suivre Jésus qu'une grande émotion m'a traversée, envahie. J'ai été ému aux larmes par un sentiment que je ne comprends toujours pas. Je prenais aussi, à ce moment, la mesure d'une grande responsabilité et d'une profonde crainte de ne pas être à la hauteur pour servir et suivre Jésus. Comment allais-je être en mesure de servir dignement si je n'en recevais pas les grâces nécessaires ?

Après avoir confié cette crainte aux formateurs, j'ai reçu une réponse très inspirée. « Le Seigneur te prend tel que tu es ». Mon directeur spirituel me confia que le Seigneur donne les grâces nécessaires pour accomplir un ministère pour autant qu'on ait foi en lui. Maintenant, je le sais, le Seigneur ne me laissera pas orphelin.

Au cours des prochaines années, outre la formation diaconale et universitaire, je désire approfondir cet appel que je ressens et de façon renouvelée, ma relation au Christ. J'ai aussi le désir d'approfondir ma vie de prière et mieux connaître et servir l'Église. Avec la grâce du Seigneur, il me sera possible de discerner ce qu'il veut que je fasse pour lui.



LE RITE DE L'ACOLYTAT

Danny Fortin

Le rite de l'acolytat annonce pour Sylvie et moi la dernière année de formation. Lorsque j'y pense, je me sens un peu triste. Sylvie et moi, depuis 4 ans, cheminons avec joie à travers nos questionnements, nos doutes et nos émerveillements. Dieu est bon ! J'aime à dire que tous les baptisés devraient suivre une formation-cheminement qui demande de s'arrêter, de réfléchir, d'écrire, de se faire proche de son cœur et de la Parole de Dieu en priant et méditant et en côtoyant des personnes qui cheminent elles aussi. Les EVC en sont un bel exemple. En faisant notre relecture de 4 premières années, nous pouvons voir et nous rappeler le cheminement vécu et, surtout, comment Dieu nous permet de mettre en lumière nos forces et nos limites en vue du service que nous désirons accomplir en Église et dans la société.

Le rite d'admission m'a permis de revenir à la maison. Le rite du lectorat a été un moment important dans ma vie. Comme baptisé, la Parole de Dieu, déjà présente, a pris une place essentielle dans ma vie. Le rite de l'acolytat, lui, m'a fait prendre conscience en voyant tous les diacres et leur épouse à la célébration qu'ils sont des acolytes importants dans l'Église. De plus en plus, en discutant

ces personnes depuis 4 ans, je constate que leurs implications, que leurs façons d'être acolyte témoignent de la simplicité, de la proximité et de l'accueil de Dieu. Être acolyte, c'est se faire proche du Christ à la table de l'Eucharistie et surtout proche de ceux et celles qui ne peuvent ou ne veulent pas s'y approcher.



Sylvie et moi entreprenons donc la 5^e année toujours avec joie en restant ouverts à l'appel de notre cœur et à l'Esprit Saint qui guide nos pas vers un peu plus de vérité en étant respectueux de notre liberté.

L'ACOLYTAT : QU'EST-CE QUE CELA APPORTE DE NOUVEAU DANS MON CHEMINEMENT ?

Frederico Fontes, candidat

Le sentiment d'être institué acolyte a été suivi d'une joie énorme et même un peu d'euphorie. C'est avec beaucoup de bonheur que je partage avec vous cette bénédiction reçue dans ma vie le 9 septembre.



Maintenant, je me sens dans le devoir d'aider les prêtres et les diacres à porter la communion aux fidèles. Surtout pour les malades. À partir de ce moment, je pourrai aider dans ma communauté, si nécessaire, aider les prêtres et les diacres pour préparer la table des offrandes et à les aider dans la purification des vases sacrés après la communion. Un service que j'avais déjà hâte de commencer à effectuer. En mars dernier, quand j'ai visité mon pays natal, le Brésil, j'y ai acheté une aube et un cordon qui étaient préparés pour ce moment.

Le samedi même, j'ai reçu une invitation de mon ami, le diacre Arismendy Lozada à participer en tant qu'acolyte à la messe du dimanche. Bien que j'aie agi en partie comme acolyte lors de la messe du samedi, la messe du dimanche a été la première que j'ai pu servir en tant qu'acolyte pendant toute la messe. Et j'y suis allé avec mon aube et mon cordon jamais utilisés auparavant. Et un peu nerveux ! Je suis très perfectionniste et je voulais bien exécuter tous les détails. Je me rappelais la phrase qui nous a été dite par Mgr Louis Corriveau dans la formation pour le diaconat : « Tout est important, mais rien n'est grave ! ». Et je m'efforçais de tout faire correctement et finalement tout s'est bien passé !

Finalement, je suis heureux d'être arrivé à cette étape en compagnie de mon frère Danny Fortin et de son adorable épouse Sylvie Boulet. Nous sommes ensemble sur ce chemin depuis la première année de formation. Je remercie aussi ma femme Izabela de toujours me soutenir dans mon cheminement. Je prie Dieu, avec l'intercession de la Vierge, de m'envoyer son Saint-Esprit, pour continuer à m'illuminer en cette cinquième année de la formation qui commence ; afin d'acquérir les compétences nécessaires au ministère de diacre et ainsi poursuivre mon discernement. Et si Dieu le veut, devenir diacre. Je demande aussi à vous, frères et sœurs, de nous garder, tous les candidats et aspirants, les épouses et moi dans vos prières.

Merci

HOMMAGE À M. JACQUES LORANGER DIACRE

Diane Chevalier

Cher Beau-papa,

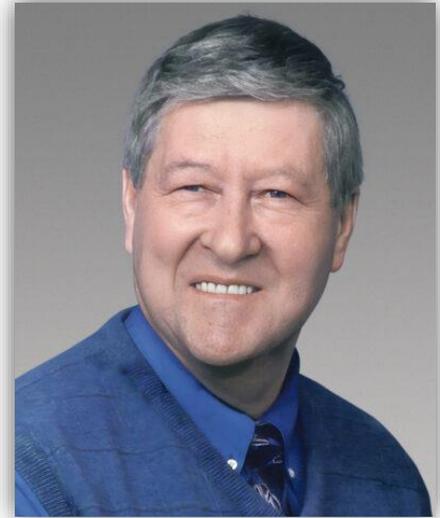
J'ai eu l'immense privilège de vous accompagner jusqu'à la fin pour votre dernier voyage. Quelle expérience enrichissante ce fut que de pouvoir partager votre intimité et d'échanger sur de nombreux sujets, dont certains, étaient plutôt délicats. Chaque fois vous y avez répondu avec la plus grande sincérité.

Je vous ai côtoyé durant ces 24 dernières années et j'en garde d'excellents souvenirs. Je n'ai jamais rencontré un couple aussi uni. Un homme qui aimait sa douce d'un amour inconditionnel, qui lui vouait le plus grand des respects et toute son admiration. Sa Marie-Paule, c'était vraiment quelque chose.

Vous aviez de grandes convictions religieuses, vous y avez même consacré 33 ans de votre vie, en devenant diacre permanent. Vous avez servi l'Église avec beaucoup d'honneur et tellement d'humilité. Vous avez rempli plein de gestes de bonté tout au long de votre vie que vous souhaitiez toujours passer sous silence, car vous préfériez l'ombre à la lumière. Je me souviens aussi de l'homme accueillant que vous étiez. Peu importe qui entrait chez vous, il était le bienvenu. Peu importe son âge, vous saviez trouver un sujet de conversation pour le mettre rapidement très à l'aise. Vous leur démontriez toujours le plus grand intérêt. Résilient, vous l'avez été en affrontant les nombreux défis que la vie a mis sur votre route et jamais vous n'avez baissé les bras. Un homme au grand cœur et toujours prêt à aider son prochain.

Merci infiniment pour toutes ces belles valeurs et ce beau bagage que vous nous avez transmis au fil des années. Vous êtes maintenant libéré de vos souffrances ayant été rejointe la Vierge Marie que vous aimiez tant. Ne vous inquiétez pas M. Loranger, nous ferons de notre mieux pour poursuivre votre route et soyez sans crainte, nous prendrons soin de votre Marie-Lou comme vous l'appeliez si affectueusement.

Au revoir, mon capitaine



MESSAGE À LA DIACONIE

André Lavoie, diacre

Sœurs et frères de la diaconie de Québec,

Ce n'est pas souvent que je souhaite publier un message à mes frères et mes sœurs de la diaconie de Québec. Je remercie Christiane de me le permettre.

Il s'agit d'expliquer mon absence aux activités fraternelles qui nous rassemblent et auxquelles j'ai toujours participé assidûment depuis mon ordination : dernièrement, la rentrée de septembre, bientôt le congrès provincial et autres activités fraternelles.

Depuis plusieurs années je suis limité par des problèmes auditifs qui se sont compliqués depuis quelques mois malgré les prothèses auditives bilatérales. J'ai peine à comprendre dans les rencontres de groupe, incapable d'avoir une conversation dans ce contexte. Je n'ai pas perdu la foi ni le goût de la fraternité. J'ai donc davantage la capacité d'un émetteur que d'un récepteur, ce qui me permet d'assumer quand même mon rôle de diacre collaborateur particulièrement dans la présidence de célébrations.

J'ai deux rendez-vous en audiologie au début d'octobre en espérant une amélioration de ma condition (évaluations et nouvelles prothèses). Donc je me joins à vous autrement pour vivre cette fraternité toujours nourrissante et essentielle.

La surdité n'est pas souffrante physiquement, mais pour ceux et celles qui vivent la situation, elle devient épuisante et frustrante, surtout pour le petit caractère.

Merci. Paix et joie.

INTERPELLATION

Tu connais un de ces hommes pour qui la foi et le service des autres sont un incontournable, qui par sa manière d'être, par ses paroles et ses actions dégagent l'image d'un homme de foi, de service et de fiabilité ? As-tu déjà pensé à lui comme pouvant être diacre ? Ose l'interpeller. Qui sait, Dieu t'a peut-être choisi(e) comme son ange pour éveiller en lui quelque chose à laquelle il n'avait pas pensé.

Une soirée d'information sur le diaconat permanent aura lieu le mercredi 22 novembre 2023, à 19h. à la salle Cardinal Ouellet de la Maison diocésaine de formation, 2215, rue Marie-Victorin, Québec (Québec) G1T 1J6.

Pour les personnes mariées, les épouses sont invitées à accompagner leur mari.

Pour de plus amples informations et pour inscription, communiquez avec :
Christiane Bernard, secrétaire , 581-745-4549, christiane.bernard@ecdq.org ou
Pierre-Paul Deblois, diacre responsable de la formation initiale,
418-883-4609, ldeblois1@telus.net

QUELQUES DATES À RETENIR

Année 2023		
Activité	Date	Lieu
Un café avec l'archevêque	7 novembre de 8h00 à 9h00	Lien Zoom envoyé par le bureau de l'archevêque
Soirée d'information sur le diaconat permanent	22 novembre 19h00	Maison diocésaine de formation
Formation permanente sur l'aide médicale à mourir	Jeudi 23 novembre 9h. à 12h. Accueil 8h30 Dîner sur place	Maison diocésaine de formation
Année 2024		
Échange des vœux du Nouvel An (vœux de et à l'évêque)	Samedi 27 janvier 2024	Maison diocésaine de formation

SOUS LE SIGNE D'UN AU-DELÀ RETROUVÉ

Décès de Jacques Loranger, époux de Marie-Paule Naud décédé le 7 août 2023. Mgr Marc Pelchat a présidé la célébration dans l'église de Saint-Gilbert le samedi 9 septembre 2023.



Décès de madame Madeleine Lévesque, épouse de feu Maurice Pelletier, diacre. Elle est décédée le 28 août à la suite d'une longue maladie. Les funérailles furent célébrées le samedi 23 septembre 2023.

Suggestion

Une homélie pourrait être faite par un diacre lors d'une célébration dominicale dans l'une ou l'autre des paroisses de l'unité pastorale d'ici la fin octobre.



**DIACONAT
PERMANENT**
Diocèse de Québec

UN GLAND

Yvon Matte, diacre

Un gland ne fait pas de bruit
Et déjà se prépare
Pour une prochaine saison.

Tout autour de lui
Rien sinon qu'une surface vide
Où il veut grandir.

Il accueille son berceau
Et lui demande le temps
D'une gestation.

De l'astre le caressant
Il contemple cet univers
L'accueillant à ciel ouvert.

Dans son dortoir
Il sommeille en pensant
À sa mère porteuse.

Au sablier des années
S'inscrit son passé
Et des fruits pour le présent.

Il rêve de grandeur
De cimes à atteindre
Et de racines solides.

Dans une douce harmonie
La succession des étés
Et d'autres arbres en héritage.

Puis un matin de printemps
Son corps fragile
Prend des élans de soleil.

D'un champ garé
En plein soleil se trouve maintenant
Une forêt de chênes.

DU CONGRÈS de l'ARDDPQ

Donald Blouin et Sylvie Turcotte
Aspirant 2^e année

Bonjour à vous,

En tant qu'aspirant, cette prise de contact avec la diaconie provinciale fut des plus enrichissante, les rencontres informelles et les tours de table nous ont permis de rencontrer des gens de tout horizon. Ce congrès fut l'occasion de constater la diversité des implications dans les périphéries, ce qui fut fort inspirant. Nous avons été exposés à divers besoins, ce qui nous a fait réaliser de multiples possibilités d'implication qui s'offrent à nous.

Merci de nous avoir accueillis dans cette rencontre fraternelle !

LIEN NATURE ET SAINTETÉ

Yvon Matte, diacre

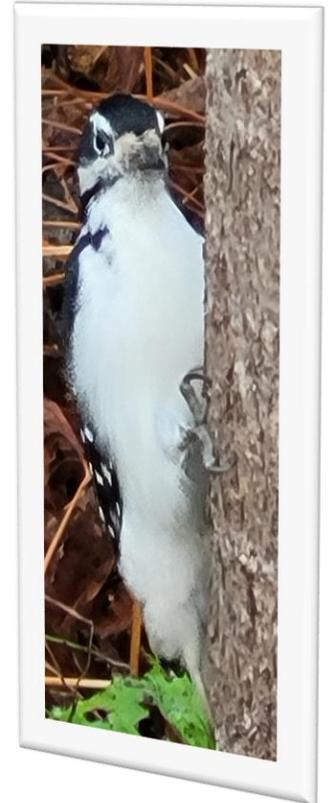
Lundi 9 octobre, je me promenais au Parc Familial des Berges à Donnacona. J'étais habité, en marchant par toutes ces guerres et conflits qu'on retrouve un peu partout dans le monde. La télévision nous « bombarde » d'images saisissantes de ces conflits qui affectent des peuples entiers. La mort est au bout de leur route. J'avais en mon être une grande tristesse en ce jour d'Action de grâce. Tout en marchant, j'ai pensé à Saint-François d'Assise et à cette nature automnale qui me révélait sa beauté, ses splendeurs. Sa présence s'est fait sentir par deux pics-bois, dont un, qui s'est arrêté à quelques mètres de moi. Il s'est mis à « picosser » un arbre. J'ai cette chance de le photographier à plusieurs reprises. Il s'en donnait à cœur joie. Mon sourire est revenu en priant Saint François afin qu'il intervienne face à ce monde en état d'éclatement. Mais, je lui refilais le problème. C'est alors que la prière qui suit m'a permis de me dire que j'avais quelque chose à faire face à tout cela. À titre de suggestion, la famille diaconale pourrait entreprendre une neuvaine avec cette prière encore d'actualité. À chacun de nous de la faire nôtre où comme l'affirme le Mahatma Gandhi : « Il y a assez de tout dans le monde pour satisfaire aux besoins de l'homme, mais pas assez pour assouvir son avidité. »

« Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix,
Là où est la haine, que je mette l'amour.
Là où est l'offense, que je mette le pardon.
Là où est la discorde, que je mette l'union.
Là où est l'erreur, que je mette la vérité.
Là où est le doute, que je mette la foi.
Là où est le désespoir, que je mette l'espérance.
Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière.
Là où est la tristesse, que je mette la joie.

O Seigneur, que je ne cherche pas tant à
être consolé qu'à consoler,
à être compris qu'à comprendre,
à être aimé qu'à aimer.

Car c'est en se donnant qu'on reçoit,
c'est en s'oubliant qu'on se retrouve,
c'est en pardonnant qu'on est pardonné,
c'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie.

François d'Assise



AU MENU DU JOURNAL

Auteurs	Titres	Pages
Blouin, Donald et Turcotte, Sylvie	Du Congrès (L'ARDDPQ)	26
Chevalier, Diane	Hommage à M. Jacques Loranger, diacre	23
Côté, Christian	Exode	8
D'Assise Saint François	Prière	27
Deblois, Pierre-Paul	La rentrée diaconale	6-7
Duguay, Daniel	Le rite d'admission	20
Duval, Thérèse	Abba, Le bon au-delà de tout	15-16
Fontes, Dominico	L'acolytat : qu'est-ce que c'est...?	22
Fortin, Dany	Le rite de l'acolytat	21
François, Pape	Sur la synodalité	19
Lavoie, André	Message à la diaconie	24
Lefebvre, Pierre	La face cachée du dialogue interreligieux	9-14
Lefebvre, Pierre	La photo de famille	17-19
Matte, Yvon	Aide médicale à mourir	2
Matte, Yvon	Un gland	27
Matte, Yvon	Lien nature et sainteté	27
Potvin, Denis	Des nouvelles et +	4-6
Proulx, Mgr Gaétan	De retour	3
Saint-Exupéry, Antoine	Je suis le plus fort	14

Échéance des articles pour le prochain numéro

Lundi 15 janvier 2024

Dans le but de me faciliter la tâche :

Donnez un titre à votre texte.

Signez votre texte.

Joignez une photo à votre texte.

Envoyez votre texte à l'adresse ci-dessous :

leliendiaconal@gmail.com